

disponibili per altre aree della Grecia (L. Foxhall, *Olive Cultivation in Ancient Greece. Seeking the Ancient Economy*, Oxford, 2007; S. Hadjisavvas, *Η Ελιά και το λάδι στον αρχαίο ελληνικό κόσμο*, Αθήνα, 2008) e per Cipro (S. Hadjisavvas, *Olive Oil Processing in Cyprus from the Bronze Age the Byzantine Period*, Nicosia, 1992), ampliando significativamente il quadro dell'evoluzione delle tecniche antiche di spremitura e produzione dell'olio. Queste sono oggetto dell'*excursus* del sesto capitolo (*Strumenti e tecnologie per la produzione di olio nel Mediterraneo centro-orientale*, p. 107-115), in cui si delineano le principali tipologie di frantoi e presse in uso nel Mediterraneo tra il III millennio a.C. e il III-VII secolo d.C. Il sesto capitolo (*Il potenziale agricolo dell'Attica e l'olivicoltura*, p. 117-125) espone i risultati di una piattaforma GIS, che, grazie all'incrocio dei dati climatici, geografici e pedologici con quelli dell'archeologia e delle fonti, ha permesso di stimare attorno al 60% circa dell'intera superficie dell'Attica i terreni potenzialmente sfruttabili per la coltivazione dell'olivo. Il settimo e ultimo capitolo (*Atene città agraria*, p. 127-136) ripropone implicitamente il modello delle cosiddette "agrotown" (E. Lo Cascio, « Urbanization as a Proxy of Demographic and Economic Growth », in A. Bowman, A. Wilson (Ed.), *Quantifying the Roman Economy. Methods and Problems*, Oxford, 2009, p. 87-106) per spiegare l'elevatissima concentrazione di strumenti per la produzione dell'olio nell'area dell'Agorà Classica di Atene, con 82 ritrovamenti in 8.3 ha. e una distribuzione media di un reperto ogni 1000 m². Secondo gli Autori, gli oleifici erano utilizzati dalla popolazione residente in città e connessi alle coltivazioni che si estendevano nell'area del *Pedion*, a nord-est di Atene, dove la documentazione del XVIII-XIX secolo ricorda la presenza di estesi oliveti. Secondo una dinamica nota anche in altre regioni (in Africa, per esempio: A. Leone, *Changing Townscapes in North Africa from Late Antiquity to the Islamic Conquest*, Bari, 2007, p. 217-237), la conversione tardoantica dell'Agorà a funzioni residenziali e produttive sarebbe avvenuta nell'ambito di un progetto ufficiale, forse connesso alle esigenze della *annona* imperiale. Atene e il Pireo appaiono, infatti, il luogo di raccolta e redistribuzione dell'olio dell'Argolide, trasportato nelle anfore Late Roman 2 e destinato innanzitutto all'approvvigionamento delle truppe stanziato lungo il *limes* danubiano (O. Karagiorgou, « LR2: a Container for the Military *annona* on the Danubian Border? », in S. Kinglsey e M. Decker (eds.), *Economy and Exchange in the East during Late Antiquity. Proceedings of a Conference at Somerville College, Oxford, 29th May, 1999*, Oxford, 2001, p. 129-166). La possibilità che questi contenitori da trasporto fossero prodotti anche in Attica darebbe ulteriore forza alle argomentazioni degli Autori, cui si deve un lavoro che, oltre ad apportare importanti novità allo studio dell'economia di Atene durante la tarda Antichità, ha il merito di aprire stimolanti interrogativi, proponendosi quale imprescindibile punto di riferimento per ogni ricerca futura sul tema delle tecniche di produzione agricola nel Mediterraneo.

Yuri A. MARANO

Riccardo DI CESARE, *La città di Cecrope. Ricerche sulla politica edilizia cimoniana ad Atene*. Athènes – Paestum, Scuola Archeologica di Atene, 2015. 1 vol., 392 p., 168 ill. (STUDI DI TOPOGRAFIA E DI ARCHEOLOGIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 11). Prix : 70 €. ISBN 978-88-87744-41-5.

Le 11^e volume de la très belle collection des *Studi di Archeologia di Topografia di Atene e dell'Attica* publiée par l'École italienne d'Athènes est consacré à la « politique édilitaire » (incluant bâtiments, monuments, et même peintures et sculptures) d'Athènes à l'époque de Cimon, c'est-à-dire entre 478 et 461 aCn. Pour mener à bien cette vaste enquête, R. Di Cesare établit un dialogue constant entre les sources littéraires, les inscriptions et les résultats des fouilles archéologiques. Comme souligné dans le premier chapitre, le problème majeur est qu'aucune source ne détaille le « programme cimonien » (si ce n'est Plutarque, mais de manière très rapide). Il faut donc le reconstituer de toutes pièces, soit en tirant parti des sources lui attribuant telle ou telle réalisation, soit en fonction de la datation des travaux, qui repose essentiellement sur des données archéologiques. Sur ces bases, l'auteur répartit les entreprises cimoniennes en deux grandes périodes, délimitées par le tournant que constitue la victoire de l'Eurymédon, dont la date exacte est cependant on ne peut plus débattue. Après un deuxième chapitre dressant un bilan des travaux entrepris juste après le reflux perse, le troisième chapitre est en très large partie consacré à ce que l'auteur considère comme le premier monument proprement cimonien, à savoir la *Stoa* des Hermès, qu'il met en relation avec la prise d'Eion en Thrace (475), qui ouvrit aux Athéniens la voie vers les riches mines du Pangée. Un chapitre est ensuite consacré à chacun des grands secteurs de la ville, en commençant (chap. 4) par l'énigmatique agora archaïque, dont l'auteur admet l'existence (la question est débattue et tous ne partagent pas cet avis) dans le voisinage de l'*Aglauréion*, au pied de l'Acropole. Le rapatriement en grande pompe, en 476, des os de Thésée, aurait impliqué au minimum, selon lui, la réfection du *Théseion* situé dans ce secteur, mais il attribue également à Cimon des interventions sur l'*Anakeion* (bien qu'aucune source ne l'atteste). Le chapitre suivant est consacré aux travaux menés sur l'Acropole, qu'il inscrit dans le contexte économique très favorable qui suivit la victoire de l'Eurymédon. L'auteur y revient notamment sur l'épineuse question de la chronologie des murs, où l'on distingue généralement la partie nord, attribuée le plus souvent à Thémistocle, de la partie sud que l'on devrait, elle, à Cimon. R. Di Cesare estime pour sa part que les deux tracés font partie d'un seul et même projet, initié dans les années 478-475. Plus fondamentalement, l'auteur explique que la volonté de Cimon était de se conformer au fameux serment de Platées et de conserver l'Acropole dans son état de champ de ruines, comme témoin des exactions perses. Les ruines à exhiber furent ainsi rigoureusement sélectionnées et mises en valeur, ce qui n'aurait pas empêché des interventions sur certains bâtiments, comme le vieux *Propylon*, le temple en poros d'Athéna Nikè, ou encore le *Pandroseion* qui aurait été alors délimité, au nord et à l'ouest, par une *stoa* où auraient pu être exposées les fameuses dépouilles perses. L'aménagement de l'Acropole incluait également la réalisation de la statue colossale en bronze, qu'il place dans les années 470, ce qui exclut dès lors qu'elle ait pu être l'ouvrage d'art mentionné dans la fameuse inscription IG I³ 435. Il estime encore que des interventions auraient également pu être réalisées sur les pentes de l'Acropole, notamment à la Clepsydre et au théâtre de Dionysos. Le chapitre 6 nous transporte sur l'agora, dont les constructions se répartiraient en deux phases : une phase de reconstruction dans un premier temps, qui s'achève avec la réalisation de la *stoa* des Hermès ; une phase de construction ensuite, dans les années 70 et 60, qui comprend l'édification de la *Tholos/Skias* (qui pourrait imiter un bâtiment spartiate), de la *Stoa Poikile* (même s'il

existait vraisemblablement un Portique antérieur), du grand périobole sud-ouest identifié comme l'*Aiakeion*, de l'autel de la paix, de deux bâtiments plus énigmatiques, appelés *Kalleion* et *Metiocheion*, tous deux liés au monde judiciaire, de l'*Éleusinion* et du temple d'Eukleia. Le chapitre suivant est consacré à la banlieue nord-ouest d'Athènes, située entre le Dipylon et l'Académie, où l'auteur attribue à Cimon des interventions dans le *Demosion sema* qui lui préexistait, mais dont il développa la portée symbolique. R. Di Cesare lui prête encore l'aménagement du gymnase de l'Académie (réalisation de *dromoi* et de *peripatoi*), ainsi que des travaux hydrauliques avec la construction d'un aqueduc et de la fontaine du Dipylon. Enfin, le dernier chapitre traite de plusieurs chantiers que Cimon aurait initiés, mais sans en avoir connu l'achèvement : parmi eux, ne figure rien de moins, à côté du temple d'Athéna Hephæstia et d'Héphaïstos à Kolonos Agoraios, que la première phase de la construction des Longs-Murs, dont on attribue traditionnellement l'initiative à Thémistocle. L'ouvrage comporte encore des annexes, comme une table chronologique mettant en rapport les événements avec les monuments analysés, ainsi que de nombreux plans et photographies (plus de 160 fig.). Le travail de R. Di Cesare n'est pas une simple compilation des sources et des travaux modernes : l'auteur tente également d'y proposer une interprétation plus large de la cohérence et de la signification de l'activité édilitaire de Cimon : en intervenant principalement dans les lieux fonctionnels et symboliques d'Athènes, ce dernier aurait voulu mettre Athènes en adéquation, sur le plan architectural, avec son nouveau rôle d'*Hegemôn* de la Ligue de Délos, s'employant ainsi à faire de cette cité une véritable capitale. L'auteur souligne cependant que, contrairement à celui de Périclès, le programme de Cimon n'avait pas été planifié depuis le début ; il s'est établi progressivement, notamment en fonction du succès des campagnes militaires de la Ligue de Délos (en premier lieu la victoire de l'Eurymédon), dont le butin aurait, selon lui, fourni l'essentiel des ressources financières nécessaires à ces imposants travaux. Les analyses et les raisonnements qui conduisent l'auteur à assigner les différents monuments analysés à l'époque de Cimon paraissent solides et convaincants. Une autre chose est cependant de le suivre dans l'idée que l'initiative de tous ces chantiers reviendrait effectivement, directement ou indirectement (par le biais de son cercle d'amis), à Cimon. Christophe FLAMENT

Julien FOURNIER (Ed.), *Philippes, de la Préhistoire à Byzance. Études d'archéologie et d'histoire*. Athènes, École française d'Athènes, 2016. 1 vol., 297 p. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE. SUPPLÉMENT, 55). Prix : 60 €. ISBN 978-2-86958-280-4.

La parution du volume consacré à la ville de Philippes marque l'aboutissement des célébrations organisées en 2014 pour le centenaire des travaux menés sur ce site par l'École Française d'Athènes ; elles comprenaient une exposition accompagnée d'un catalogue, une rencontre scientifique et une séance spéciale de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Un ouvrage livrant un état des connaissances était d'autant plus opportun qu'il coïncidait avec la publication du premier tome du *Corpus des inscriptions grecques et latines de Philippes* et avec l'inscription de Philippes au patrimoine mondial par l'UNESCO. Les communications s'organisent en quatre cha-